

20 Juin 1916

Monsieur Dherme

Je vois à votre réponse que je me suis mal expliqué. Comme vous, je mets la France au-dessus de tous les partis et je lui ferai très facilement le sacrifice de mes opinions politiques, quelque profondément tenaces qu'elles soient. Je suis royaliste convaincu, malgré cela je me ralliai à cause que par d'autres moyens que je ne concepis pas, réaliseraient le bonheur du pays, la grandeur intérieure et extérieure de la France. Ceci bien établi je regrette que de ceux que j'ai l'âge d'honneur tous les partis « d'actuels français républicains », comme les appelle mon confère de la Haute Saône, n'ont jamais vu leurs généreux efforts couronnés d'un grand succès ! Pourquoi ? Ce n'est pas faute de chefs distingués, pas faute non plus d'argent.

A mon humble avis c'est que le principe républicain, tout au moins avec

l'idée qu'en son fait chez nous, jadis
ou l'ère, même son vices mortel. C'est
qu'au lieu d'unis, il dirait, même les
gens qui paraissent passer d'univers.
Inutile de faire ressortir, que des nuances
insignifiantes, ont empêché les partis de
se soutenir l'un ou l'autre; que les trahissements
ridicules ont amené le succès des candidats
les plus méfaisants. Vous le savez aussi bien
que moi, et vous l'avez déploré.

Si n'y a donc qu'une solution; faire
un grand parti, celui de la France, où traiter
les questions politiques et religieuses d'importance;
où il n'est plus fait état des questions de
clocher, de personnalités locales, ~~mais~~
où il n'est pas discuté sur la forme
du gouvernement. En un mot c'est
d'unir politiquement pour seule fin la
succès d'un parti.

Vous reconnaîtrez vous même que la
Ligue d'A. P. a une action plus
profonde que toute autre, mais que
son efficacité est plus constante; c'est

Déjà quelque chose. Mais on pourrait rendre cette efficacité plus prochaine. Ce serait d'exercer cette action sur les masses, d'unifier et d'élargir simple, précise.

Le terrible legs de choses qui se déboulent actuellement, servirait admirablement à faire de Paris capitale, compréhensible au peuple, ou nous a même le système politique que nous subissons, et qui il serait temps de se débarrasser de cette clique dégoûtante qui nous a conduits au bord de l'abîme.

Pour se débarrasser de la démagogie de la rue et du parlement, de la pleurocristie internationale ou nous voyez, avec raison, tout de danger pour l'avenir, il faut réformer en gouvernement qui ne s'agissent que sur ces bases, qui en vite; il faut régler le personnel de traités, ce qui est si dangereux la France pulvérisée et vendue. Mais si nous ne chargez la forme de gouvernement, ces parasites reviennent c'est bien à l'A.F.

Le programme ne peut être accompli que par une monarchie modernisée, bien entendue, qui seule sera assez forte pour mettre chacun à sa place et rendre la France aux Français.

C'est donc à la tête qu'il faut frapper; quand le peuple n'interdit plus les mauvais conseils qu'on lui donne, quand il veut que l'on condamne les théories trompeuses, il se fera avec bonheur ceux qui lui parleront.

Nous avons donc bien des points de contact. C'est notre désintéressement personnel, c'est la facilité, la joie, avec laquelle nous sacrifions nos idées personnelles au salut de la France. Ce sont les voies et moyens qui nous divisent.

Ne peut-on pas espérer sur ce point une union sacrée? Je crois qu'on pourrait y arriver. Ne pouvons-nous avec l'A.F. une formule capable d'arriver à cette union? Je pense que oui, car si danger la France pulvérisée et vendue. Mais si nous ne chargez la forme de gouvernement, ces parasites reviennent c'est bien à l'A.F.

Je ne garde chose au fait avec ce concours de bonnes volontés, avec toutes ces aides, vers la grandeur de la France! C'est peut-être un beau rêve, mais j'espère qu'il se réalisera.

Pardonnez-moi votre importance encore mais j'ignore en quoi plaisir à cause cela nous, et il me semble que nous sommes de bien des personnes. *J. Vercaut*